

## ILLUSION PERDUE



I

—Vous vous figurez peut-être que ce monsieur encapuchonné est le géant du Musée XXX ? Détrompez-vous...



II

La preuve.

## MIGRATIONS

Quand le soleil, plus pâle, luit,  
Quand, sous le givre, chaque nuit,  
Des roses meurent ;  
Quand, écho des bonheurs passés,  
En éroquant les trépassés,  
Les cloches pleurent :

Quand la brume voile les bois,  
Les rossignols, tristes, sans voix,  
Et les fauvettes  
S'en vont vers d'autres régions,  
Déjà, tremblent, dans nos sillons,  
Les abouettes.

Révent de nids, d'horizons bleus,  
Rapides, hardis, les frileux  
Fouillent l'espace,  
Reposant, au milieu des mers,  
Sur les rochers ou les steamers,  
Leur aile lasse...

Hélas, combien peu reviendront,  
Quand les souffles d'Avril mettront  
Nos cœurs en fête ;  
Combien, hâtant leur vol, en vain,  
Périssent, surpris en chemin,  
Par la tempête...

Par l'orage et le vent battus,  
Ils tombent, plaintifs, éperdus,  
Les oiseaux frêles,  
Et la rafale aux bords furieux  
Couvre, sans pitié, corps soyeux,  
Soyeuses ailes !...

C'est pourquoi, quand le ciel est clair,  
Et que, dans les haubans, en l'air,  
Changent les mousses,  
On entend s'élever des flots,  
Sous les ventures des îlots  
Des voix si douces !

MME DRUT-FONTÈS

## DESIRÉE

Lorsque je vis Dieppe pour la première fois, il y a plusieurs années, il était tout pavoisé en l'honneur de régates qui devaient avoir lieu le lendemain, et l'on trouvait difficilement à s'y loger.

Ne tenant pas à payer un prix fou une chambre sans air dans un hôtel de troisième ordre, je poussai jusqu'à la petite station balnéaire de Pourville.

Les quatre kilomètres qui la séparent de Dieppe me parurent une promenade, tant la route qui surplombe la mer est admirable.

Entre ses falaises blanches, Dieppe, drapeaux au vent et vitres enflammées, flambait au soleil.

La ville disparaît bientôt, et la mer se dévoile derrière un bois de sapins rabougris et tordus ; puis la route tourne, et de nouveau largement se découvre la belle nappe d'eau montonnante.

Des îles éphémères et mouvantes, ombres de nuages qui passent au ciel, se forment, s'allongent et s'effacent.

Des voiles passent à l'horizon lointain, et lentement, descendent derrière sa mystérieuse ligne, comme dans un abîme.

Si j'avais un abri assuré pour la nuit, je resterais jusqu'au soir à ce tournant.

En arrivant à Pourville, je n'y aperçus d'abord que des chalets à louer : trop grand cela, trop beau ! Faudrait-il retourner à Dieppe ? Je commençais à le craindre lorsque, tout à coup, je découvris, blottie dans une échancreuse du terrain, une petite maison dont l'écriteau n'annonçait qu'une chambre à louer. Elle possédait ce charme qui se sent plus qu'il ne peut se décrire, et qui parfois manque à de belles demeures.

Elle regardait la mer ; quelques pots de fleurs ornaient ses fenêtres basses ; et, près de sa porte, un banc disait hospitalièrement : " Reposez-vous."

J'ai peut-être oublié des détails qui me frappèrent alors, mais ce sont bien les principaux traits de sa physionomie qui me charmèrent.

Avec une confiance vraiment singulière, comme si j'étais sûre que la chambre à louer me conviendrait, j'entrai dans la première pièce, où j'entrevois deux femmes. Leur grande ressemblance m'apprit qu'elles étaient mère et fille. La mère, de traits fins, était fanée et lourde. Le teint de la jeune fille n'avait pas encore perdu cette fleur délicate qu'enlèvent si vite les durs travaux, son visage gardait la pureté de ses contours, et sa taille sa souplesse. C'était une bien jolie fille.

Elle parut toute contente quand je demandai à visiter la chambre, et avec empressement m'y conduisit.

Dans cette chambre close, je ne vis d'abord que le cœur, découpé dans le volet, qui tremblait et se dessinait lumineusement sur l'édredon rouge du lit.

Elle poussa le volet, et une petite anse gris-bleu, que traversait à ce moment une barque, m'apparut comme un lac solitaire. Et je fus prise.

La jeune fille, le visage coloré, regardait aussi. Je sentis que cette barque l'intéressait vivement.

" Est-ce votre père qui revient de la pêche ? " lui dis-je.

— Mon père, il y a longtemps qu'il est mort ; j'étais toute petite. Il a péri loin, en pleine mer, on n'a point retrouvé son corps ; mais ma mère a fait élever dans le cimetière une croix à sa mémoire... Ça c'est la barque de Pierre Hardy.

" Un promis peut-être ? "

Elle inclina la tête en souriant.

— Il y a longtemps qu'on se parle, on s'aime bien. Nous nous marierons à l'hiver.

En quittant la fenêtre je donnai un coup d'œil à la chambre. Je me souvins seulement qu'une corbeille dorée sous globe, garnie de roses mousseuses artificielles, plantées dans de la mousse jaunie, garnissait la armoire, avec deux grands coquillages, et que, quand la jeune fille ouvrit l'armoire, une fine odeur de lavande se répandit.

Une chose m'importait surtout, c'est qu'en ne fermant point le volet, j'apercevrais, au réveil, la petite anse.

Je louai la chambre pour un mois, et j'allai visiter les environs de la maison. Trop rudoyées par le vent de mer, les plantes du jardinet étaient grées.

La jeune fille, qui m'avait suivie, me fit prendre un sentier raide qui grimpait jusqu'en haut de la falaise. A perte de vue, la mer bleue, glacée de gris, s'étendait.

" Que c'est beau ! m'écriai-je avec transport.

— C'est beau, mais c'est triste, répliqua la jeune fille, de sa douce voix un peu chantante.

Et elle me raconta que dernièrement une tempête avait fait quatorze orphelins, rien que dans ce coin de terre.

En revenant, je demandai son nom à la jolie fille : elle s'appelait Désirée ; ce nom lui allait tout à fait bien.

Déjà en pleine confiance avec moi, elle me parla longuement de son promis, ne disant plus Pierre, mais tout tendrement " Mon Pierre ".

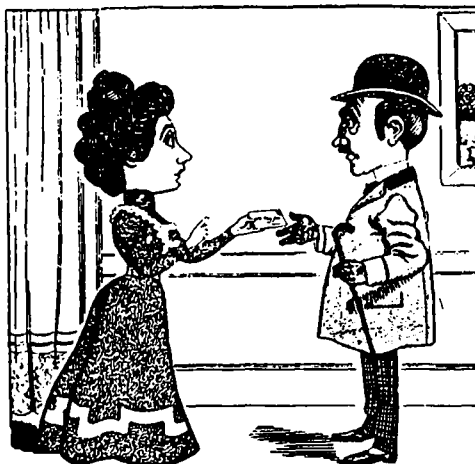
C'était un beau gars et bon et courageux et rangé. Jamais il ne buvait un coup de trop ; c'est rare cela. Enfin elle m'en traça un tel portrait qu'il me tardait de le connaître, ce beau Pierre de tant de vertus.

Le lendemain, en passant devant la porte entr'ouverte de mes hôtes, j'aperçus un jeune pêcheur de bonne mine qui, tout en déroulant un filet, levait vers Désirée un regard très épris.

Je n'en doutai pas un instant, c'était bien l'aimé.

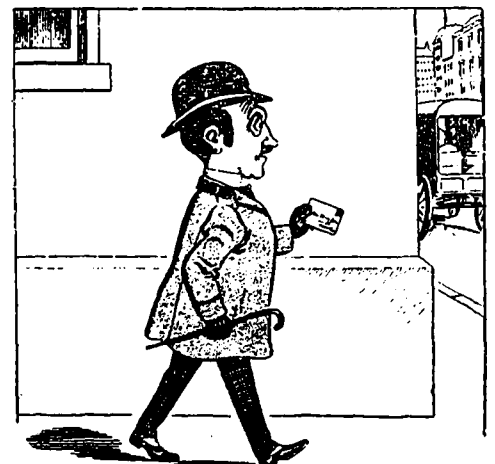
J'entrai, et Désirée toute fière, toute heureuse, me présenta son promis.

## COLÈRE INTEMPESTIVE



I

Mme Boilot. — George, dépose donc cette lettre dans une boîte postale sur ton chemin.



II

M. Boilot (en route). — Il ne faut pas oublier cette lettre, car il y aurait du grabuge. Heureusement qu'il y a une boîte tout près...